



COLLÈGE  
DE FRANCE

— 1530 —

*chaire Religion, histoire et société  
dans le monde grec antique*

*Vinciane Pirenne-Delforge*

11 mars 2021

# Ἱερός (*hieros*) : la cité et le sacrifice

---

*Cours 2020-2021 – « Normes religieuses et questions d'autorité »*

Homère, *Iliade*

II, 535 : Λοκρῶν, οἱ ναίουσι πέρην **ιερῆς Εὐβοίης**.

des Locriens, qui résident au-delà de l'Eubée sacrée.

IV, 415-416 : ... εἴ κεν Ἀχαιοὶ | Τρῶας δηώσωσιν ἔλωσί τε **Ἴλιον ἱρὴν**...

si les Achéens détruisent les Troyens et prennent la sainte Ilion...

V, 445-446 : ... θῆκεν Ἀπόλλων | **Περγάμω** εἰν **ιερῇ**, ὅθι οἱ νηός γε τέτυκτο...

... Apollon le dépose dans la sainte Pergame, où est bâti son temple...

Homère, *Odyssée*

I, 2 : ... **Τροίης ἱερὸν πτολίεθρον** ...

XI, 323 : ... ἐκ Κρήτης ἐς γουνὸν **Ἀθηνάων ἱεράων**...

XXI, 108 : οὔτε **Πύλου ἱερῆς** οὔτ' Ἄργεος οὔτε Μυκῆνης

cf. Stephen Scully, *Homer and the Sacred City*, Ithaca, 1990.

Homère, *Iliade* IV, 44-49

αἶ γὰρ ὑπ' ἡελίῳ τε καὶ οὐρανῷ ἀστερόεντι  
ναιετάουσι πόλῃες ἐπιχθονίων ἀνθρώπων, 45  
τάων μοι περὶ κῆρι τίεσκετο Ἴλιος ἱρὴ  
καὶ Πρίαμος καὶ λαὸς ἐϋμμελίῳ Πριάμοιο. οὐ γάρ  
μοί ποτε βωμὸς ἐδεύετο δαιτὸς εἵσης λοιβῆς τε  
κνίσης τε· τὸ γὰρ λάχομεν γέρας ἡμεῖς.

Entre toutes les villes qui sont, sous le soleil et le ciel étoilé, habitées des mortels sur terre, il n'en était point de plus prisée de moi que la sainte Iliou, avec Priam et le peuple de Priam à la bonne pique. Jamais mon autel n'y manqua d'un repas où tous ont leur part, des libations, ni du fumet de graisse qui sont notre apanage à nous.

(trad. P. Mazon)

Homère, *Iliade* IV, 378

οἱ δὲ τότε ἔστρατόωνθ' ἱερὰ πρὸς τείχεα Θήβης

Ils faisaient campagne contre les murs sacrés de Thèbes.

Homère, *Iliade* XVI, 97-100

αἶ γὰρ Ζεῦ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἄπολλον  
μήτέ τις οὖν Τρώων θάνατον φύγοι ὅσσοι ἔασι,  
μήτέ τις Ἀργείων, νῶϊν δ' ἐκδῦμεν ὄλεθρον,  
ᾧφρ' οἴοι Τροίης ἱερὰ κρήδεμνα λύωμεν.

Ah, Zeus Père ! Athéna ! Apollon ! Que pas un des Troyens n'échappe à la mort – pas un Argien non plus, et que, seuls, tous deux, nous émergions de la ruine, afin d'être seuls aussi à délier les bandeaux sacrés au front de Troie !

(trad. P. Mazon)

Homère, *Odyssée* V, 100-102

τίς δ' ἄν ἐκὼν τοσσόνδε διαδράμοι ἀλμυρὸν ὕδωρ  
ἄσπετον; οὐδέ τις ἄγχι **βροτῶν πόλις**, οἷ τε **θεοῖσιν**  
**ἱερά τε ῥέζουσι** καὶ ἐξαίτους ἑκατόμβας.

Qui mettrait son plaisir à courir cette immensité de l'onde amère ? Et dans ton voisinage, il n'est pas une cité de mortels qui accomplissent pour les dieux des sacrifices et des hécatombes de choix.

(trad. d'après V. Bérard)

Homère, *Iliade* X, 54-56

... ἐγὼ δ' ἐπὶ Νέστορα δῖον  
εἶμι, καὶ ὄτρυνέω ἀνστήμεναι, αἴ κ' ἐθέλησιν  
ἔλθειν ἐς φυλάκων ἱερὸν τέλος ἠδ' ἐπιτεῖλαι.

J'irai trouver, moi, le divin Nestor ; je le prierai de se lever et de bien vouloir aller jusqu'à la troupe solide que forment nos hommes de garde, afin de leur donner ses ordres.

(trad. P. Mazon)

Moi, j'irai vers le divin Nestor le pousser à se lever, pour aller, s'il le veut, voir la troupe sacrée des gardes, et leur faire ses recommandations.

(trad. E. Lasserre)

Homère, *Iliade* XXIV, 681-682

ὀρμαίνοντ' ἀνὰ θυμὸν ὅπως Πρίαμον βασιλῆα  
νηῶν ἐκπέμψειε λαθὼν **ἱεροῦς πυλαωρούς**.

En son cœur, il [Hermès] médite comment conduire le roi Priam loin  
des nefes, en échappant aux yeux des gardes sacrés.

(trad. d'après P. Mazon)

Eustathe, *Commentarii ad Homeri Iliadem* I, 185, 3-7 Van der Valk

ἱερὰ δὲ οὐ μόνον ἡ ῥηθεῖσα Θήβη, ἀλλὰ καὶ πᾶσα πόλις, ὡς φυλακτικὴ τῶν ἐντός, ὅπερ θεῖον τῷ ὄντι ἐστίν. ὅθεν ἐν τοῖς ἐξῆς ὁ ποιητῆς καὶ τοὺς νύκτωρ φυλάσσοντας τὸ στρατόπεδον καὶ ὑπεραγρυπνοῦντας τῶν ἄλλων ἱερὸν τέλος φυλάκων φησί· καὶ **ἱερὰ δέ που λέγει τείχεα** καὶ ἐν Ὀδυσσεΐα δὲ **ἱερὸν Τροίης πτολίεθρον**.

La Thèbes évoquée n'est pas seule à être sacrée, mais toute cité l'est également, en tant qu'elle préserve ceux qui sont à l'intérieur, ce qui est précisément quelque chose de divin pour celui qui s'y trouve.

D'où vient que, dans les vers suivants, le poète désigne ceux qui, de nuit, gardent l'armée et veillent sur les autres comme « contingent sacré des gardiens ». Il dit aussi quelque part que les remparts sont sacrés et, dans l'*Odyssée*, il parle de la « cité sacrée de Troie ».



Eustathe, *Commentarii ad Homeri Iliadem* III, 14, 19-22 Van der Valk

ὅτι τὸ τῶν φυλάκων στίφος **τέλος ἱερὸν** καλεῖ, ὃ ἐστὶ **τάγμα θεῖον**,  
ἐπειδὴ τοῖς ἄλλοις καθεύδουσιν ἄδειαν αὐτοὶ παρέχουσιν ἐγρηγορότες.  
ὅλως γὰρ ἱερὸν εἶναι πᾶν δοκεῖ τὸ τῶν ἀνθρώπων φυλακτικόν. οὕτω καὶ  
**πόλεων τείχη ἱερὰ** λέγει.

Il appelle le groupe des gardiens *hieron telos*, qui est un contingent divin, puisqu'ils procurent, restant éveillés, la sécurité à ceux qui dorment. En effet, toute protection des êtres humains apparaît comme absolument sacrée. Ainsi dit-on également que les remparts des villes sont sacrés.

Eustathe, *Commentarii ad Homeri Iliadem* IV, 973, 19-23 Van der Valk

ἰστέον δὲ καὶ ὅτι, ὥσπερ ἀλλαχοῦ τὸ τῶν φυλάκων τάγμα τέλος ἱερὸν εἶπεν, οὕτω καὶ ἐνταῦθά φησιν, « ὅπως Ἑρμείας Πρίαμον βασιλῆα νηῶν ἐκπέμψειε λαθὼν ἱεροῦς πυλαωρούς », καλέσας ἐν παρισώσει αὐτοῦς ἱεροῦς διὰ τὸ ἄγρυπνον αὐτῶν καὶ ὑπὲρ τοῦ κοινοῦ φροντιστικόν, ᾧ λόγῳ καὶ πόλεις φησὶν ἱεράς.

On sait également que, comme ailleurs le contingent des gardiens est appelé *hieron telos*, ainsi dit-il ici aussi comment Hermès « conduit le roi Priam loin des nefes, en échappant aux yeux des gardiens sacrés ». Il les appelle sacrés pour exprimer leur vigilance et leur attention à la communauté, comme on dit également des cités qu'elles sont sacrées.

Homère, *Iliade* XVI, 97-100

αἶ γὰρ Ζεῦ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἄπολλον  
μήτέ τις οὖν Τρώων θάνατον φύγοι ὅσσοι ἔασι,  
μήτέ τις Ἀργείων, νῶϊν δ' ἐκδῦμεν ὄλεθρον,  
ὄφρ' οἴοι Τροίης **ἱερὰ κρήδεμνα** λύωμεν.

Ah, Zeus Père ! Athéna ! Apollon ! Que pas un des Troyens n'échappe à la mort – pas un Argien non plus, et que, seuls, tous deux, nous émergions de la ruine, afin d'être seuls aussi à délier les bandeaux sacrés au front de Troie !

(trad. P. Mazon)

- Émile Benveniste, « Le Sacré », in *Le Vocabulaire des institutions indo-européennes II*, Paris, 1969, p. 179-207.
- Robert Schilling, « *Sacrum et profanum*, essai d'interprétation », *Latomus* 30 (1971), p. 953-963.
- Y. Thomas, « *Sanctio*, les défenses de la loi », *L'Écrit du Temps* 19 (1988), p. 61-84.
- —, De la « sanction » et de la « sainteté » des lois à Rome. Remarque sur l'institution juridique de l'inviolabilité, *Revue française de théorie juridique* 18 (1993), p. 135- 151.
- Sylvia Estienne, « Éléments pour une définition rituelle des 'espaces consacrés' à Rome », in X. Dupré Raventos, S. Ribichini et S. Verger (dir.), *Saturnia Tellus. Definizioni dello spazio consacrato in ambiente etrusco, italico, fenicio-punico, iberico e celtico*, Rome, 2008, p. 687-697.
- Thibaud Lanfranchi (dir.), *Autour de la notion de sacer*, Rome, 2017  
<http://books.openedition.org/efr/3374>

Macrobe, *Saturnales* III, 3, 2

*sacrum est, ut Trebatius libro primo de religionibus refert, quicquid est quod deorum habetur.*

Est sacré, comme le rapporte Trébatius au premier livre de son traité *Des obligations cultuelles*, tout ce qui est considéré comme relevant des dieux.

Plutarque, *Romulus*, 11, 4-5

ὅπου δὲ πύλην ἐμβαλεῖν διανοοῦνται, τὴν ὕνιν ἐξελόντες καὶ τὸ ἄροτρον ὑπερθέντες διάλειμμα ποιοῦσιν. ὅθεν ἅπαν τὸ **τεῖχος ἱερὸν** πλὴν τῶν πυλῶν νομίζουσι· τὰς δὲ πύλας ἱεράς νομίζοντας οὐκ ἦν ἄνευ δεισιδαιμονίας τὰ μὲν δέχεσθαι, τὰ δ' ἀποπέμπειν τῶν ἀναγκαίων καὶ μὴ καθαρῶν.

Là où l'on veut intercaler une porte, on retire le soc, on soulève la charrue et on laisse un intervalle. Aussi considère-t-on comme sacré le mur tout entier, à l'exception des portes. Si l'on tenait les portes pour sacrées, on ne pourrait, sans crainte des dieux, y faire passer ni les choses nécessaires qui entrent dans la ville ni les choses impures qu'on en rejette.

(trad. CUF)

Plutarque, *Questions romaines*, 271a-b

ὅταν δὲ τὰ τεῖχη περιορίζωσι, τὰς τῶν πυλῶν χώρας διαμετροῦντες τὴν ὕνιν ὑφαιροῦσι, καὶ μεταφέρουσιν οὕτω τὸ ἄροτρον, ὡς τὴν ἀρουμένην πᾶσαν **ἱεράν καὶ ἄσυλον** ἐσομένην.

Quand ils circonscrivent les remparts, après avoir déterminé les espaces des portes, ils soulèvent le soc et transportent la charrue, afin que tout ce qui a été labouré soit sacré et inviolable.

Kent J. Rigsby, *Asyilia. Territorial Inviolability in the Hellenistic World*, Berkeley, 1996.

Homère, *Iliade* XVIII, 497-503

La foule, sur l'agora (λαοὶ δ' εἰν ἀγορῇ), est rassemblée. Un conflit (νεῖκος) s'y est élevé. Deux hommes se querellent pour le prix du sang d'un homme mort. L'un affirme avoir tout donné, et le déclare au peuple (δήμῳ), l'autre nie avoir rien reçu. Tous deux recourent à un témoin (ἐπὶ ἱστορί), pour en finir. La foule crie, partie pour l'un, partie pour l'autre, soutenant l'un ou l'autre; des hérauts contiennent la foule. Les anciens sont assis sur des pierres polies, en un cercle sacré (οἱ δὲ γέροντες | εἵκατ' ἐπὶ ξεστοῖσι λίθοις **ἱερῷ κύκλῳ**). Ils ont dans les mains les sceptres des hérauts dont la voix ébranle l'air. Ensuite, y prenant appui, ils émettent leur sentence à tour de rôle. Au milieu sont déposés deux talents d'or, pour celui d'entre eux qui prononcera la sentence la plus droite (δίκην ἰθύντατα).



## Hésiode, *Théogonie*, 81-93

ὄντινα τιμήσουσι Διὸς κοῦραι μέγαλοιο  
γεινόμενόν τε ἴδωσι διοτρεφέων βασιλῆων,  
τῷ μὲν ἐπὶ γλώσση γλυκερὴν χεῖουσιν ἔέρσην,  
τοῦ δ' ἔπε' ἐκ στόματος ῥεῖ μείλιχα· οἱ δέ νυ λαοὶ  
πάντες ἐς αὐτὸν ὀρῶσι διακρίνοντα θέμιστας 85  
**ἰθείησι δίκησιν**· ὁ δ' ἀσφαλέως ἀγορεύων  
αἰψά τι καὶ **μέγα νεῖκος** ἐπισταμένως κατέπαυσε·  
τούνεκα γὰρ βασιλῆες ἐχέφρονες, οὔνεκα λαοῖς  
βλαπτομένοις **ἀγορῆφι** μετὰτροπα ἔργα τελεῦσι  
ῥηιδίως, μαλακοῖσι παραιφάμενοι ἐπέεσσιν· 90  
ἐρχόμενον δ' ἀν' ἀγῶνα θεὸν ὧς ἰλάσκονται  
αἰδοῖ μειλιχίη, μετὰ δὲ πρέπει ἀγρομένοισι.  
τοίη **Μουσᾶων ἱερὴ δόσις ἀνθρώποισιν**.

Celui que tiennent en honneur les filles du grand Zeus, sur qui, dès sa naissance, se pose leur regard parmi les rois nourrissons de Zeus, celui-là, elles lui versent sur la langue une rosée suave, celui-là, les mots lui coulent de la bouche, propres à apaiser, et ses gens ont tous les yeux sur lui quand il tranche en matière d'arrêts coutumiers par l'effet de sa droite justice ; celui-là, sans le moindre faux pas, quand il parle sur l'agora, a vite fait de mettre un terme à la querelle, même grande : il sait s'y prendre. (Car s'il y a des rois, des rois pleins de sagesse, c'est bien afin que, pour leurs gens à qui l'on cherche à nuire, sur l'agora, ils fassent à terme se retourner ces actes contre leurs auteurs, et cela sans peine, en se gagnant les cœurs par des mots sans rudesse.) Et quand il s'avance à travers la foule assemblée, c'est comme un dieu qu'on cherche à se le concilier, par un respect bien propre à apaiser, et on le voit de loin dans les réunions publiques. Tel est le don sacré que les Muses dispensent aux humains.

(trad. d'après A. Bonnafé)



COLLÈGE  
DE FRANCE

— 1530 —

*chaire Religion, histoire et société  
dans le monde grec antique*

*Vinciane Pirenne-Delforge*

11 mars 2021

# Ἱερός (*hieros*) : la cité et le sacrifice

---

*Cours 2020-2021 – « Normes religieuses et questions d'autorité »*

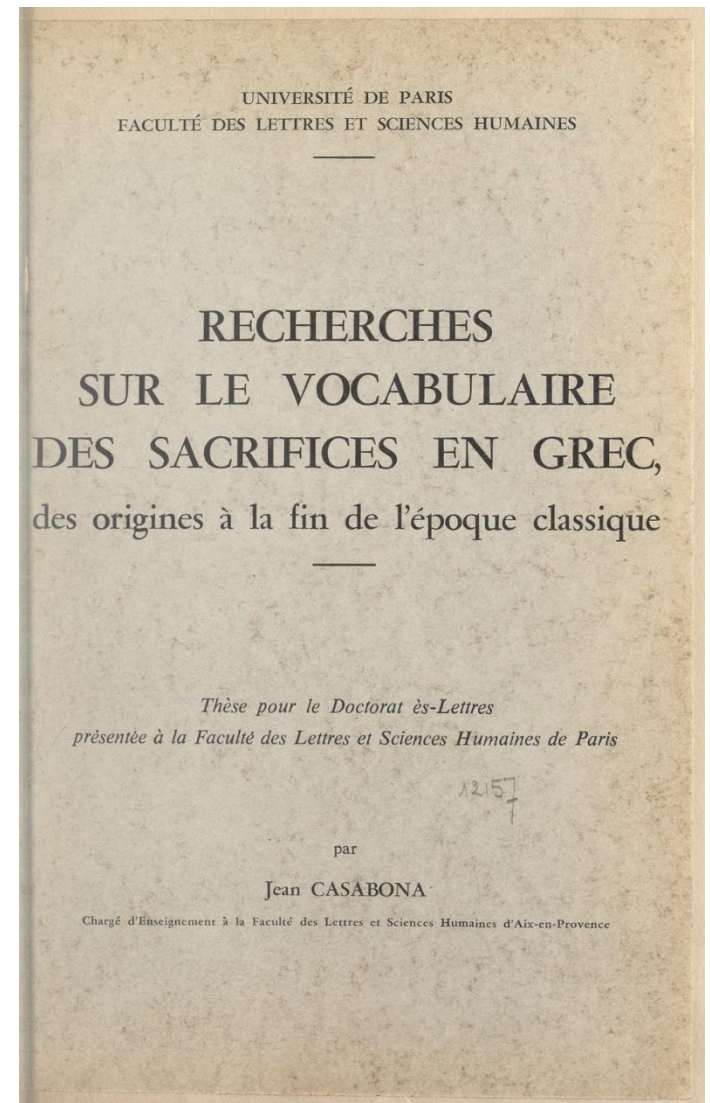
Homère, *Iliade* IV, 44-49

αἶ γὰρ ὑπ' ἡελίῳ τε καὶ οὐρανῷ ἀστερόεντι  
ναιετάουσι πόλῃες ἐπιχθονίων ἀνθρώπων, 45  
τάων μοι περὶ κῆρι τίεσκετο Ἴλιος ἱρὴ  
καὶ Πρίαμος καὶ λαὸς ἐϋμμελίῳ Πριάμοιο. οὐ γάρ  
μοί ποτε βωμὸς ἐδεύετο δαιτὸς εἵσης λοιβῆς τε  
κνίσης τε· τὸ γὰρ λάχομεν γέρας ἡμεῖς.

Entre toutes les villes qui sont, sous le soleil et le ciel étoilé, habitées des mortels sur terre, il n'en était point de plus prisée de moi que la sainte Iliou, avec Priam et le peuple de Priam à la bonne pique. Jamais mon autel n'y manqua d'un repas où tous ont leur part, des libations, ni du fumet de graisse qui sont notre apanage à nous.

(trad. P. Mazon)

Jean Casabona, *Recherches sur le vocabulaire des sacrifices en grec, des origines à la fin de l'époque classique*, Aix-en-Provence, 1966



- ἱερεύς / ἱέρεια – prêtre et prêtresse
- ἱερεῖον – animal sacrificiel
- ἱερεύω – verbe commandant l'accusatif de l'animal et signifiant l'immolation.
- ἱερά
  - les parts concrètes issues de la découpe,
  - des offrandes au sens large,
  - une acception plus abstraite qui évoque les rites eux-mêmes.

Homère, *Iliade*

I, 147 : ὄφρ' ἤμιν ἐκάεργον ἰλάσσειαι **ἱερά ρέξας**,

« pour apaiser le Préservateur après avoir accompli les *hiera* »

IX, 357 : αὔριον **ἱρά** Διὶ **ρέξας** καὶ πᾶσι θεοῖσι,

« demain, après avoir accompli les *hiera* pour Zeus et tous les dieux »

XI, 706-707 : ἀμφὶ τε ἄστυ | ἔρδομεν **ἱρά** θεοῖς,

« autour de la ville, nous accomplissions les *hiera* pour les dieux »

- ἱερεύς / ἱέρεια – prêtre et prêtresse
- ἱερεῖον – animal sacrificiel
- ἱερεύω – verbe commandant l'accusatif de l'animal et signifiant l'immolation.
- ἱερά
  - les parts concrètes issues de la découpe,
  - des offrandes au sens large,
  - une acception plus abstraite qui évoque les rites eux-mêmes.

Homère, *Iliade*

I, 147 : ὄφρ' ἧμιν ἐκάεργον ἰλάσσειαι **ἱερά ρέξας**,  
 « pour apaiser le Préservateur après avoir sacrifié »

IX, 357 : αὔριον **ἱρά** Διὶ **ρέξας** καὶ πᾶσι θεοῖσι,  
 « demain, après avoir sacrifié à Zeus et tous les dieux »

XI, 706-707 : ἀμφί τε ἄστυ | **ἔρδομεν ἱρά** θεοῖς,  
 « autour de la ville, nous sacrifions aux dieux »

- ἱερεύς / ἱέρεια – prêtre et prêtresse
- ἱερεῖον – animal sacrificiel
- ἱερεύω – verbe commandant l'accusatif de l'animal et signifiant l'immolation.
- ἱερά
  - les parts concrètes issues de la découpe,
  - des offrandes au sens large,
  - une acception plus abstraite qui évoque les rites eux-mêmes.

Homère, *Iliade*

II, 400-401 : ἄλλος δ' ἄλλω ἔρεζε θεῶν αἰγιγενετάων,

« ils sacrifiaient aux dieux toujours vivants, l'un à un dieu, l'autre à un autre.

VIII, 250 : ἔνθα πανομφαίω Ζηνὶ ῥέζεσκον Ἀχαιοί,

« où les Achéens avaient coutume de sacrifier à Zeus Panomphaios »

- ἱερεύς / ἱέρεια – prêtre et prêtresse
- ἱερεῖον – animal sacrificiel
- ἱερεύω – verbe commandant l'accusatif de l'animal et signifiant l'immolation.
- ἱερά
  - les parts concrètes issues de la découpe,
  - des offrandes au sens large,
  - une acception plus abstraite qui évoque les rites eux-mêmes.

Homère, *Iliade* X, 291-293

ὦς νῦν μοι ἐθέλουσα παρίσταο καί με φύλασσε.  
 σοὶ δ' αὖ ἐγὼ **ῥέξω βοῦν** ἦνιν εὐρυμέτωπον  
 ἀδμήτην, ἣν οὐ πω ὑπὸ ζυγὸν ἤγαγεν ἀνήρ.

Ainsi maintenant, de bon cœur, assiste-moi et veille sur moi. En retour, je te sacrifierai une génisse d'un an, au large front, indomptée, qu'aucun homme n'a encore mise sous le joug.

(trad. d'après E. Lasserre)



- ἱερεύς / ἱέρεια – prêtre et prêtresse
- ἱερεῖον – animal sacrificiel
- ἱερεύω – verbe commandant l'accusatif de l'animal et signifiant l'immolation.
- ἱερά
  - les parts concrètes issues de la découpe,
  - des offrandes au sens large,
  - une acception plus abstraite qui évoque les rites eux-mêmes.

Homère, *Iliade* XXIII, 205-209

οὐχ ἔδος· εἶμι γὰρ αὖτις ἐπ' Ὀκεανοῖο ῥέεθρα      205  
 Αἰθιοπῶν ἐς γαῖαν, ὅθι ῥέζουσ' ἑκατόμβας  
 ἀθανάτοις, ἵνα δὴ καὶ ἐγὼ μεταδαίσομαι ἱρῶν.  
 ἀλλ' Ἀχιλεὺς Βορέην ἠδὲ Ζέφυρον κελαδεινὸν  
 ἐλθεῖν ἀρᾶται, καὶ ὑπίσχεται ἱερά καλά,

Ce n'est pas le moment de m'asseoir. Je repars et m'en vais aux bords de l'Océan dans le pays des Éthiopiens. Ils sont en train de sacrifier des hécatombes aux Immortels, et je veux, moi aussi, avoir ma part de *hiera*. Mais Achille supplie Borée et le bruyant Zéphyr ; il vous promet de beaux *hiera*...

(trad. d'après P. Mazon)

- ἱερεύς / ἱέρεια – prêtre et prêtresse
- ἱερεῖον – animal sacrificiel
- ἱερεύω – verbe commandant l'accusatif de l'animal et signifiant l'immolation.
- ἱερά
  - les parts concrètes issues de la découpe,
  - des offrandes au sens large,
  - une acception plus abstraite qui évoque les rites eux-mêmes.

Homère, *Iliade* XI, 772-775

γέρων δ' ἱππηλάτα Πηλεὺς  
 πίονα μηρία καῖε βοὸς Διὶ τερπικεράνῳ  
 αὐλῆς ἐν χόρτῳ· ἔχε δὲ χρύσειον ἄλεισον  
 σπένδων αἶθοπα οἶνον ἐπ' αἶθομένοις ἱεροῖσι.

Le vieux meneur de chars, Pélée, brûlait de gras cuisseaux de bœuf pour Zeus Tonnant dans l'enclos de la cour. Il tenait une coupe d'or avec laquelle il répandait des libations de vin aux sombres feux sur les parts sacrées flambées.

(trad. d'après P. Mazon)

Homère, *Iliade* XXIII, 205-209

οὐχ ἔδος· εἶμι γὰρ αὖτις ἐπ' Ὠκεανοῖο ῥέεθρα      205  
Αἰθιοπῶν ἐς γαῖαν, ὅθι ῥέζουσ' ἑκατόμβας  
ἀθανάτοις, ἵνα δὴ καὶ ἐγὼ μεταδαίσομαι ἱρῶν.  
ἀλλ' Ἀχιλεὺς Βορέην ἠδὲ Ζέφυρον κελαδεινὸν  
ἐλθεῖν ἀρᾶται, καὶ ὑπίσχεται **ἱερὰ καλά**,

Ce n'est pas le moment de m'asseoir. Je repars et m'en vais aux bords de l'Océan dans le pays des Éthiopiens. Ils sont en train de sacrifier des hécatombes pour les Immortels, et je veux, moi aussi, avoir ma part de *hiera*. Mais Achille supplie Borée et le bruyant Zéphyr ; il vous promet de beaux *hiera*...

(trad. d'après P. Mazon)

Homère, *Iliade* XI, 726-729

ἔνδιοι ἰκόμεσθ' ἱερὸν ῥόον Ἀλφειοῖο. ἔνθα  
Διὶ **ῥέξαντες** ὑπερμενεῖ **ἱερὰ καλά**, ταῦρον  
δ' Ἀλφειῶ, ταῦρον δὲ Ποσειδάωνι, αὐτὰρ  
Ἀθηναίη γλαυκώπιδι βοῦν ἀγελαίην

Au milieu du jour, nous avons atteint le cours puissant de l'Alphée. Là nous avons sacrifié sous de beaux auspices à Zeus très puissant, et un taureau à l'Alphée, un taureau à Poséidon, ainsi qu'à Athéna aux yeux pers, une génisse indomptée...

Homère, *Iliade*

XXIII, 209

... καὶ ὑπίσχεται **ἱερὰ καλά**,

... et il vous promet de beaux *hiera*...

XI, 726-729

Διὶ **ῥέξαντες** ὑπερμενεῖ **ἱερὰ καλά**, ...

... nous avons sacrifié sous de beaux auspices à Zeus très puissant,...

καλλιερέω

- ἱερεύς / ἱέρεια – prêtre et prêtresse
- ἱερεῖον – animal sacrificiel
- ἱερεύω – verbe commandant l'accusatif de l'animal et signifiant l'immolation.
- ἱερά
  - les parts concrètes issues de la découpe,
  - des offrandes au sens large,
  - une acception plus abstraite qui évoque les rites eux-mêmes.